

Le village turc à l'ouest de Laranda, entre cette ville et Dévlé, s'appelle *Ibrala*; de ce lieu jusqu'au pied des montagnes Bulghars et du Dumbélec, le terrain est inhabité, noir et pierreux, sans aucun arbre ni maison: les Turcomans Yuruks viennent y faire paître leurs troupeaux. Leur principale station est au centre de ce lieu inculte, dans un endroit appelé *Kara-kouyou* (puits noir); ils y cultivent un peu de blé et d'orge; le terrain n'est arrosé par aucune rivière, et on n'y voit que très peu de sources et de fontaines; toutefois ces lieux escarpés sont émaillés de fleurs. Davis s'arrêta un jour près d'une fontaine, et demanda à un vieillard, pourquoi on ne plantait pas d'arbres à l'ombre desquels on pût se reposer: «Si Dieu voulait y voir des arbres, lui répondit le brave homme, ne pourrait-il pas les produire?». Le chef de la tribu des Yuruks était alors (1875) Tékerleg Moustapha: il affirmait qu'aux alentours poussait une plante analogue au thé, et qu'on en usait comme boisson. Il promit à Davis de lui montrer le lieu où croissait l'arbrisseau, mais il ne tint pas sa promesse. Les femmes habitaient seules, séparément, sous des tentes de peau de chèvres; les troupeaux de moutons et de chèvres étaient très nombreux. La station que nous venons de mentionner, est au sud du mont Ibris et au nord du mont *Mikhaïl*. On remarque encore ça et là dans ce désert, des collines rocheuses, aux flancs desquelles croissent des genévriers; le chemin qui le traverse conduit au défilé de la montagne Dumbélec et aboutit à la Cilicie montagnaise.